

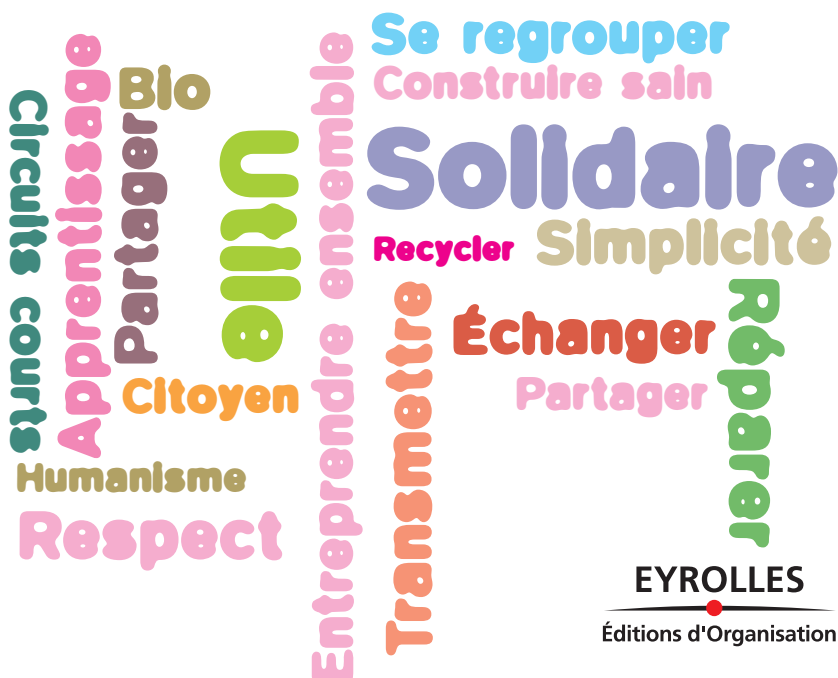
Jérôme Henry

Avec la collaboration de  
Claire Sejournet

# L'économie humaine, *mode d'emploi*

DES IDÉES POUR TRAVAILLER SOLIDAIRE  
ET RESPONSABLE

Ouvrage dirigé par Anne Ghesquière



EYROLLES

Éditions d'Organisation

# L'économie humaine, mode d'emploi

Préface de Pierre Rabhi

## Gagner sa vie... sans perdre son âme!

*L'économie humaine, mode d'emploi* est le premier guide écrit sur cette nouvelle économie qui englobe le bio, l'éco-habitat, le recyclage, les réseaux sociaux, l'apprentissage, les circuits courts, l'économie des villes et des villages... S'adressant à toute personne qui souhaite donner du sens à son travail, il deviendra un compagnon indispensable pour comprendre les enjeux actuels, agir concrètement ou travailler au service d'une économie à visage humain.

Le lecteur y trouvera des éclairages économiques clairs, des pistes concrètes pour travailler dans ce secteur, de courts portraits de professionnels passionnés qui vivent cette autre forme d'entreprendre. Loin d'être un livre d'économiste rébarbatif, il reflète le travail passionné d'acteurs quotidiens de l'économie humaine.

Écrit par Jérôme Henry, véritable penseur et artisan du changement, ce livre rafraîchissant fait rimer durable avec désirable et vous émerveillera par la richesse des idées concrètes et joyeuses à mettre en œuvre.

À lire et à relire pour comprendre, vivre, bâtir et travailler à cette nouvelle économie humaine, seule voie soutenable de l'Homme pour l'avenir.

**Jérôme HENRY dirige l'activité des particuliers au Crédit Coopératif et est le créateur d'une forme populaire d'épargne solidaire (gamme Agir). Il est ainsi en contact quotidien avec le monde de l'économie humaine.**

# **L'économie humaine, mode d'emploi**

Éditions d'Organisation  
Groupe Eyrolles  
61, bd Saint-Germain  
75240 Paris Cedex 05

[www.editions-organisation.com](http://www.editions-organisation.com)  
[www.editions-eyrolles.com](http://www.editions-eyrolles.com)

Les illustrations de cet ouvrage ont été réalisées  
par Nouré

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2011  
ISBN : 978-2-212-55265-2

Jérôme HENRY  
avec la collaboration de Claire Sejournet

Préface de Pierre Rabhi

# L'économie humaine, mode d'emploi

DES IDÉES POUR TRAVAILLER  
SOLIDAIRE ET RESPONSABLE

Cet ouvrage a été dirigé par Anne Ghesquière,  
fondatrice du magazine [FemininBio.com](http://FemininBio.com)

**EYROLLES**  
  
Éditions d'Organisation



# Sommaire

Préface ..... 7

## AVANT-PROPOS

Une autre économie est possible ..... 9

## INTRODUCTION

Dans quel monde vivons-nous ? ..... 15

## **PARTIE 1**

L'économie protectrice de l'homme et de la planète ..... 21

Le bio, agriculture de demain ..... 25

L'importance du recyclage ..... 37

Le grand retour de la réparation et de la micro-location ... 49

Le développement de l'écohabitat ..... 57

## **PARTIE 2**

L'économie de la connaissance ..... 67

Les réseaux sociaux, pour échanger simplement ..... 73

L'apprentissage actif ..... 81

Une nouvelle façon d'entreprendre et de manager ..... 93

**PARTIE 3**

L'économie relocalisée et relocalisante ..... 105

Produire et échanger localement..... 111

Les villes repensées ..... 123

Les villages animés ..... 135

**PARTIE 4**

la finance ..... 147

La finance solidaire au service d'une autre économie..... 149

Conclusion ..... 161

Un exemple 100 % économie humaine ..... 165

*Un peu d'histoire pour commencer*..... 165

*Baladons-nous dans un jardin*..... 167

*Du côté de la finance* ..... 169

*Chiffres clés* ..... 170

Récapitulatif des pistes proposées..... 171

Récapitulatif des « Pour aller plus loin »..... 175



# Préface

Jérôme Henry fait partie de ces personnages – malheureusement encore peu nombreux – impliqués professionnellement dans la gestion de la finance, non pour asservir les humains, mais pour être à leur service. Devenu un ami attentif aux actions écologistes et humanistes que nous menons depuis plusieurs décennies au nord et au sud en faveur de l'autonomie alimentaire des populations par l'agroécologie, nous lui devons – comme d'autres organisations agissant dans le social – un soutien résolu. Il est par conséquent de ceux qui œuvrent, avec une déontologie affirmée, à redonner à l'économie ses lettres de noblesse.

Car il faudra bien reconnaître que derrière le vocable « économie » se cache une toute autre réalité que celle communément admise et validée par l'opinion mondiale. Tant que ce malentendu n'aura pas été dissipé, la suite de l'histoire contemporaine risque de s'enliser pour longtemps dans la logique à laquelle elle doit, aujourd'hui plus que jamais, une immense déconvenue.

Cette dernière se manifeste déjà par des dysfonctionnements politiques et géopolitiques, des convulsions sociales dont nous sommes les témoins. Des déflagrations à très grandes amplitudes menacent si le désordre mondial dû à la cupidité sans limite ne fait place à un ordre plaçant résolument et définitivement l'humain et la nature au cœur de nos préoccupations.

C'est seulement à cette condition que la puissance de la finance, devenue une vraie valeur créative constructive d'un monde généreux, pourra contribuer à la mutation positive d'un vivre-ensemble digne d'intelligence. Car il n'y a rien de plus contraire à l'économie qu'un principe où il n'est mis aucune limite au pillage, à l'accumulation et au gaspillage des ressources par une minorité humaine, au détriment du plus grand nombre. Il n'y a rien de plus contraire à l'économie qu'un principe qui n'accorde de valeur qu'à ce qui peut être tarifé.

En prenant comme indicateur absolu le seul résultat chiffrable, la pseudo-économie occulte les richesses dites informelles sans lesquelles il n'est pas de société humaine viable. Comment, par exemple, des communautés dites sous-développées et désargentées auraient pu survivre sans les biens accessibles sans argent et les dispositifs millénaires et vernaculaires issus de leur propre génie ? Ces communautés ne vivent heureusement pas du fameux dollar – sans cesse évoqué comme indicateur de viabilité – mais de biens vitaux directement accessibles et valorisables. Bien avant que l'économie ne devienne une science compliquée, leurs membres avaient posé les bases d'une authentique économie garante de la survie.

Il n'est pas exclu que la société moderne, génératrice du modèle qui se retourne contre elle par la raréfaction du travail, la compétitivité meurtrière et autres avaries structurelles, ne soit obligée de trouver son salut dans des solutions et innovations affranchies de toute subordination à la parité financière. Un processus allant dans ce sens – crise oblige – est déjà amorcé au sein de la société civile. Il faudra inévitablement substituer à la diminution absolue du pouvoir de l'argent une créativité libre, sur des critères reliés plus directement à la nécessité objective. Ce sera l'occasion de démontrer la puissance de la simplicité au sein d'un système victime de sa complexité. Car peut-on tout simplement imaginer le ralliement des pays émergents à la boulimie de l'occident sans un dépôt de bilan planétaire par l'épuisement accéléré des ressources ? Jamais plus qu'en ces circonstances extrêmes et décisives l'intelligence authentique n'a été interpellée avec autant d'insistance, pour une insurrection des consciences constructive d'un vivre-ensemble digne d'une planète dont la beauté n'a d'égale que sa générosité.

Jérôme Henry nous fait part de sa vision des choses avec rigueur, sérieux et compétence et apporte des propositions alternatives inspirées par l'expérience et un humanisme que ceux qui le connaissent attesteront d'authentique.

PIERRE RABHI

# Une autre économie est possible

*« Jamais notre capacité à produire des richesses n'a été aussi grande et jamais notre incapacité à mettre cette prospérité au service du mieux-être de tous les hommes n'a été aussi flagrante. »*

Jacques Généreux,  
*Manifeste pour l'économie humaine*

Depuis toujours, l'économie imprègne les sociétés, et son corollaire, le commerce, est presque aussi ancien. Sur ces deux piliers, le monde s'est développé et les civilisations ont échangé avec des terres de plus en plus éloignées au fur et à mesure que la connaissance du monde s'améliorait. L'entrée dans la mondialisation n'a pas été soudaine, elle s'est intégrée au fil du temps dans les modes de vie et de pensée des générations qui se sont succédées. Bien sûr, les premières formes de mondialisation sont assez éloignées de la mondialisation au sens où on l'entend aujourd'hui, c'est-à-dire la disparition des frontières, une intégration des économies nationales dans un système global, une interdépendance croissante des marchés, une progression constante du commerce international et une financiarisation du monde. L'essor de cette mondialisation remonte aux années 1960. Et depuis, elle n'a cessé de se renforcer.

Ces quarante dernières années, le monde s'est ouvert comme jamais il ne l'avait fait dans le passé en se basant sur une économie de marché désormais sans modèle concurrent. Mais cette course à la croissance, qui a explosé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, rend aujourd'hui mal à l'aise. Les théories économiques les plus répandues prédisaient que la croissance économique devait apporter un meilleur niveau de vie. Sur le papier, les enchaînements paraissent logiques et l'on y croirait. Les inégalités nord-sud criantes, les inégalités flagrantes au sein même des sociétés des

pays développés, le non-respect des droits des travailleurs, la surexploitation des ressources non renouvelables, la destruction de l'environnement et bien d'autres faits ont donné dès les années 1980 un sérieux coup de frein à cette vision du fonctionnement de l'économie. La situation s'est encore dégradée depuis, et en ce début de nouveau millénaire, la planète fait le grand écart ; nous savons que ce ne sera plus tenable longtemps.

Contre cela, des voix se font entendre, de plus en plus fortes. Tout modèle engendre naturellement ses contestataires, et la mondialisation n'y a pas échappé. Le courant altermondialiste a émergé dans les années 1990, lorsque la mondialisation s'est accélérée. Rapidement monté en puissance, il serait toutefois plus juste de parler *des* courants altermondialistes : c'est un mouvement très hétérogène. Composé d'associations, d'organisations non gouvernementales et de mouvements aux revendications diverses venus des quatre coins de la planète, il fédère ceux qui se reconnaissent dans le slogan « Un autre monde est possible ». Les altermondialistes s'opposent à une mondialisation à outrance et sans garde-fou. Ils contestent l'ordre actuel, fondé sur une théorie de la croissance qu'ils considèrent dépassée. Le règne du « tout marché » a suffisamment duré, place désormais à une autre économie, à un autre monde, attentif à des notions jusqu'alors largement ignorées : valeurs sociales, respect des travailleurs, modes d'échanges alternatifs, protection de l'environnement.

Mais la contestation sans propositions n'est pas tenable. C'est pourquoi les altermondialistes organisaient dès 2001 le Forum social mondial (FSM). Pied de nez au Forum économique mondial de Davos, le FSM s'est affirmé dès l'origine comme un lieu de débat alternatif, apolitique et pluriel. Il veut être une force de proposition pour un changement de nos modes de vie à travers le déclenchement partout à travers le monde d'initiatives sociales et citoyennes<sup>1</sup>. Car comme le dit Paul Eluard dans le vers qui a donné naissance au slogan des altermondialistes : « Un autre monde est possible, mais il est dans celui-ci ». La révolution radicale n'est pas forcément la solution pour changer le monde. On peut amener le changement de

---

1. Pour plus d'informations, le site internet du Forum : [www.forumsocial-mundial.org.br](http://www.forumsocial-mundial.org.br), disponible en français.

l'intérieur, en tirant profit du monde tel qu'il est pour l'amener à évoluer, à sortir du système irrationnel dans lequel il s'enfonce si rien ne bouge. C'est la voie choisie par l'économie humaine.

Au premier abord, il peut sembler que l'économie humaine est très proche du développement durable. Ce n'est pas totalement faux dans la mesure où ces deux idées visent à assurer à l'homme un avenir sur la planète Terre. Mais elles ne s'appuient pas sur les mêmes ressorts.

Le rapport Brundtland de 1987 pose les bases du développement durable et en donne la définition de référence : « Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs »<sup>1</sup>. On rapproche souvent le développement durable de l'écologie, car assurer un futur aux générations à venir passe par une autre attitude envers l'environnement : respect de la faune et de la flore, conservation de l'équilibre naturel général, gestion raisonnée des ressources naturelles, réduction des déchets, consommation responsable d'énergie. Le développement durable met la réponse à la crise écologique au cœur de son action.

L'économie humaine ne rejette nullement le développement durable. Mais elle se fonde sur une autre logique, qui est d'agir pour replacer l'Homme au cœur de l'économie. Cette ambition pourrait sembler démesurée si la réalité ne nous montrait pas qu'il existe déjà de nombreux exemples qui sont autant de réussites, aussi bien en France qu'à l'étranger. Nombreux sont ceux qui n'ont pas attendu la crise de 2008 pour se dire qu'il était temps de changer, que l'entreprise pouvait être autre chose que le meilleur moyen pour générer des profits, que l'on pouvait comprendre le monde qui nous entoure et qu'il était possible de produire ici, et non à l'autre bout de la planète. Ces entrepreneurs-là sont déjà acteurs de l'économie humaine, il faut espérer qu'ils sauront en inciter d'autres à en faire autant.

Mais qu'est-ce que l'économie humaine ? Par son intitulé, on devine qu'elle s'oppose directement à l'économie contemporaine,

---

1. Rapport Brundtland, Commission mondiale sur l'environnement et le développement, ONU, 1987.

tellement inhumaine, qui considère les individus avant tout, voire uniquement, comme des consommateurs en puissance. Pour cela, l'économie humaine se base sur trois piliers fondamentaux : une économie protectrice de l'Homme et de la planète, une économie de la connaissance, une économie relocalisée et relocalisante. Le premier pilier répond à la crise écologique et à l'urgence de changer nos modes de production, le deuxième veut remettre l'être au centre de la réflexion de chacun, place occupée aujourd'hui par l'avoir (le superficiel), et le troisième pilier vise à replacer l'économie là où les gens habitent. Ces alternatives se basent sur des hommes et des projets. Les entrepreneurs de l'économie humaine n'ont pas la folie des grandeurs, mais ils veulent agir pour l'Homme et la planète.

L'économie humaine ne repose pas uniquement sur ces trois piliers. C'est aussi l'esprit qui l'anime qui la différencie profondément de l'économie capitaliste que nous connaissons : la valeur du partage lui sert de moteur. Impossible de rester isolé si l'on veut se lancer dans l'aventure de l'économie humaine. Pour construire à son échelle une entreprise humaine, il faut partager : discuter avec ceux qui ont déjà monté des projets similaires, rencontrer les personnes avec lesquelles on voudrait travailler, échanger avec ses futurs collaborateurs et employés, aller à la rencontre de ses clients... Bien sûr, un entrepreneur traditionnel doit aussi faire ces démarches, mais il les aborde dans une toute autre logique, focalisé sur la recherche de son profit personnel et sur la meilleure façon de gagner de l'argent aux dépens de ses interlocuteurs.

Ce serait se tromper totalement sur la nature de l'économie humaine de penser qu'il s'agit là d'un discours réactionnaire. L'économie humaine reconnaît et intègre les indéniables progrès qui ont permis à la société de se développer et de rejoindre son niveau actuel, mais elle s'en détache car elle ne cautionne pas la dérive actuelle du système dans son ensemble. L'économie humaine est dynamique et résolument tournée vers l'avenir, car elle propose une alternative qui a prouvé qu'elle pouvait fonctionner. Ce qui compte pour les entrepreneurs humains, c'est de mettre leur activité au service du plus grand nombre, de l'intégrer dans le paysage local. C'est pourquoi les projets de l'économie humaine sont concrets et, de ce fait, visibles. On pourrait presque

dire que l'on peut toucher cette économie du doigt tellement elle est proche de nous et accessible, intellectuellement et physiquement. Découvrir ou monter un projet d'économie humaine près de chez soi, c'est lancer une dynamique nouvelle dans son environnement. Il suffit souvent d'un petit coup de pouce au départ pour faire bouger les choses. Il paraît ensuite plus simple de construire, de s'intégrer dans une dynamique. Et ce faisant, les initiatives se renforcent les unes les autres. C'est ainsi que peu à peu, l'économie humaine peut prendre forme à grande échelle.

En utilisant intelligemment les ficelles du système actuel, l'économie humaine voudrait l'amener à évoluer pour qu'il soit plus vertueux. En cela, elle prend la suite de l'économie sociale et solidaire qui a permis de baliser le terrain pour faire progresser l'idée d'une économie plurielle et de poser les bases d'une économie où les acteurs agissent, interagissent et donnent à leur action une autre finalité que la recherche d'un profit maximal.

Ce guide invite à la découverte de l'économie humaine qui, plus qu'émergente, est déjà une réalité pour de nombreux acteurs de l'économie. Les portraits d'entrepreneurs et les exemples concrets présentés au fil des pages démontrent que l'économie humaine peut être une alternative solide, constructive et durable au système actuel. Ce sont autant d'exemples et d'idées dont on peut s'inspirer pour monter à son tour des projets et des structures de l'économie humaine, pour faire connaître cette autre économie autour de soi. Car comme les fleurs, l'économie humaine a besoin d'être pollinisée, et chacun peut être, à sa façon, une abeille<sup>1</sup>. Apportée quelque part au gré des initiatives, individuelles ou déjà collectives, l'économie humaine pourra inspirer de nouveaux entrepreneurs ou être citée en exemple par ceux qui la croiseront sur leur chemin. Ainsi, le message passe et les idées se répandent. Loin d'être un traité d'économie, ce guide est un outil pratique pour celles et ceux qui veulent agir au quotidien, et un petit coup de pouce à cette économie pour la faire mieux connaître.

---

1. Lire sur ce thème le livre de Thanh Nghiem, *Des abeilles et des hommes*, Éditions Bayard, 2010.





## Dans quel monde vivons-nous ?

Pétrole et « besoin du vite » sont les carburants d'une économie déshumanisée

Ouvrir un album de photos de famille où renaissent nos grands-parents ou arrière-grands-parents, regarder de vieux films noir et blanc des années 1940, relire des contes du début du <sup>xx</sup>e siècle... Autant d'occasions de plonger dans un passé à des années-lumière de notre mode de vie contemporain, tant à la ville qu'à la campagne. Pourtant, il ne s'agit que de remonter dans le temps de quelques décennies. Mais au cours de celles-ci, la société a profondément changé, poussée par deux moteurs d'une rare puissance : le pétrole et la communication.

De nombreux livres traitent de ces deux thèmes et ce guide pratique n'a pas l'ambition d'expliquer leurs causes, leurs bienfaits et leurs maux dans une économie qui ne vise que la croissance. Mais pour aborder les contours d'une autre économie possible, il est nécessaire de s'arrêter un instant et d'observer le chemin parcouru par l'économie actuelle au cours du demi-siècle qui vient de s'écouler. Le pétrole et la communication l'ont dynamisée. Aujourd'hui, ceux-ci semblent échapper au contrôle des acteurs qui les ont mis en place. Il serait peut-être temps de devenir raisonnable.

Commençons par le pétrole, ou devrions-nous, par respect, l'appeler le Dieu Pétrole, tant il s'impose à nous. Qu'il s'agisse de notre quotidien ou des grands enjeux de relations internationales, le pétrole est partout. Deux souvenirs personnels me font réfléchir à la place exceptionnelle qu'a pris le pétrole dans notre vie.

Quand on discute avec des anciens – la génération qui était enfant juste avant la Seconde Guerre mondiale – il n'est pas rare d'entendre leurs souvenirs d'écoles rurales situées au carrefour de

villages auxquelles on accédait à vélo quels que soient le temps et la qualité de la route, le lourd sac d'école sur les épaules. À l'époque, les automobiles étaient rares sur les routes de campagne et les cars de ramassage scolaires inexistantes. Aujourd'hui, quels embouteillages devant les écoles ! Et ce, alors que l'établissement est généralement proche de chez soi.

Quand on évoque avec les quadras d'aujourd'hui leurs souvenirs de vacances scolaires chez leurs grands-parents, il n'est pas rare de voir combien la façon de faire ses courses a changé en moins de 40 ans. En effet, la mémorable sortie hebdomadaire en 2 ou 4 CV pour se rendre au marché et à la grande surface de la grande ville, afin de se ravitailler en choses essentielles, venait rythmer une semaine où les courses se faisaient à vélo chez les commerçants du village, dans les fermes alentours et en cueillant les produits frais au sein du potager du jardin. Aujourd'hui, il est fréquent de prendre sa voiture pour une baguette oubliée, alors que 500 mètres nous séparent de la boulangerie, de faire quotidiennement ses courses dans un hypermarché et de ne plus savoir que les fraises poussent en été ! Un coup de voiture et...

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les voyageurs devaient organiser de grands préparatifs pour partir à l'assaut d'un périple de 200 kilomètres. Dans une série télévisée comme *Les Brigades du Tigre*, des policiers coursaient des voleurs en voiture à près de 40 km/h. Aujourd'hui, on traverse la France dans la journée avec des voitures sécurisées et confortables, les courses poursuivies se font sur les chapeaux de roues. Un coup de voiture et...

La voiture est partout.

On prend sa voiture pour aller faire des courses dans des « grandes surfaces » commerciales, pour aller à son travail... Ces quelques exemples jetés sur le papier ne sont pas du militantisme anti-voitures, juste quelques photos et arrêts sur images qui sautent aux yeux lorsque l'on observe un instant notre société. Dans l'album de notre économie, le pétrole est sur toutes les photos. En moins de cent ans, l'économie est devenue dépendante du pétrole, ce qui est bien peu à l'échelle de notre histoire.

Le pétrole n'est pas simplement le carburant qui simplifie nos déplacements, un « circulateur ». Il n'est pas loin le temps où l'on conseillait fortement le fuel pour se chauffer (ou son pendant, le